



Une Rétribution

N.A.G.

Posées en travers du lit, ses jambes où brillaient des coups de soleil. Des traces de doigts au milieu des coups de soleil, le tout sous un cul un peu lourd.

Sucer ta jolie queue est ce qui me rend heureuse. Elle relevait ses yeux vers lui, elle les déposait dans les siens comme font les pures salopes et ses lèvres claquaient fort l'une contre l'autre.

Avaler ta jolie queue, la libérer, la posséder à nouveau, la libérer, c'est tout ce qui me rend heureuse. Elle replongeait son visage entre ses cuisses, ses cheveux s'épandant en fourrure angora contre ses hanches. Elle suçait bien et follement.

Il était raide et ne cherchait pas à comprendre. Buvait d'une main en regardant les levers et les couchers du soleil, tout ce qui se colorait au hasard, tout ce qui se couvrait de souffrance et de joie par la fenêtre.

Sucer ta jolie queue est ce qui me rend heureuse. Et elle recommença. Elle saliva, prit sa respiration en minaudant, replongea entre ses cuisses, chaque jour de plus en plus heureuse, chaque jour de plus en plus littéralement pleine de toi, de ta violence, de ton odeur, de ton goût incontestable.

Il y avait des visites parfois. Des coups de poings sur la porte, la sonnette dans les médiums et aussi impromptue qu'un cauchemar alors. Elle frissonnait un peu mais ne le faisait pas voir, ne bougeait pas d'un pouce, ses deux jambes posées sagement en travers du lit sous son cul un peu lourd, sa chevelure étalée contre les hanches de son mec. Son visage, ses lèvres et ses paupières enfouies.

Elle dirigeait ses mains vers le cul de son mec, elle y plantait ses ongles comme des crocs et le suçait plus fort en attendant que le visiteur déguerpisse.

Elle se disait qu'elle savait comment faire fuir un propriétaire en quête de loyer, un conseiller bancaire arrogant, un huissier, un voisin, un représentant de commerce. Il suffisait de jeter un œil par la fenêtre pour réaliser. Même ces espèces de connards pouvaient comprendre qu'elle ne vivait pas sur la même planète qu'eux. Elle était le genre suceuse de queues, le genre comme ça. Eux ils avaient choisi quoi ? Le confort de la quasi-abstinence et de la monnaie noblement gagnée ? Tant mieux

pour eux, tant mieux pour eux, mais qu'ils nous fassent pas chier. Qu'ils les fassent pas chier elle et la queue de son mec. Merde à la fin.

Elle plantait ses ongles un peu plus loin dans le cul de son mec et y déchirait la peau. Le mec gueulait comme un enfant. Elle minaudait « sorry » et le gratifiait d'un petit traitement spécial pour sa peine. Sa langue rebondissait comme un oisillon sur le gland du mec, elle la faisait tourner doucement quelques instants en soulevant les premiers filaments de sperme, en minaudant encore, et soudain engloutissait le braque entier jusqu'à la garde. Le mec était aux anges. Elle recommençait. La gorge du mec émettait des sons rauques, des vapeurs grises et bleues sortaient de son nez, il tremblait des jambes et finissait par éjaculer au creux de son palais. Il disait « putain ce que je suis raide » en regardant dehors, et puis ça recommençait.

Elle ne sut pas trop pourquoi ni à quel instant, ni par où exactement le mec disparut au matin du quatrième jour.

Le frigo était presque vide, il régnait un tel silence autour d'elle, la moquette et les meubles semblaient si poussiéreux tout à coup, le moment entier parut la convoquer au dégoût et à la panique. Aux mouvements saccadés. Au refus de dormir. À l'épilepsie. Elle attrapa la dernière canette de bière blonde qu'elle vida d'un trait. Elle remua ses orteils et se prit la tête entre les doigts, debout, quelques heures durant.

Les ribambelles de peurs qui l'attendaient à l'intérieur de son crâne étaient celles d'une nana ordinaire de son âge. Elle n'était pas débile. Ainsi, des hommes et des femmes tous plus tordus les uns que les autres se mirent à défiler dans son imaginaire, et ils apparaissaient toujours derrière la fenêtre de son bungalow et elle savait fort bien qui ils étaient, combien ils étaient moches, tristes et revanchards, pourquoi ils venaient la chercher aussi – à cause de ce qu'elle faisait, de ce qu'elle avait fait –, les huissiers, les secrétaires, les notaires, les banquiers, les professeurs, les chefs de rayon, les directeurs de collection, les éditeurs, les traders, les spécialistes du marketing, les pâtisseries, les restaurateurs, les responsables de commissions d'hygiène et de sécurité, elle ne savait que trop bien ce qu'ils voulaient d'elle, le genre de rétribution qu'on venait lui réclamer.

Quand elle rouvrit les yeux, elle vit un mec planté à l'entrée de son bungalow et soupira d'aise. C'était l'après-midi du quatrième jour. Il avait laissé la porte entrouverte derrière lui, on entendait des gamins batifoler dans la rivière en

contrebas. Ils avaient des cannes à pêche et s'en servaient de sabres pour feindre des combats. Elle les avait déjà vus faire. Les gosses faisaient tourner en l'air des morceaux de roseau arrachés par leur père à la rivière. Ils se tenaient debout sur les rochers, au début ils riaient et puis c'était du sérieux, ils finissaient par se battre pour de vrai, l'un maudissant l'autre, le couvrant de regards de haine, méprisant sa posture de combat, contrôlant sa propre peur au moment de porter l'estocade. Le sang coulait un peu, des égratignures, des bosses au front et des happy end. Il y avait des jeunes filles qui regardaient, assises en ligne sur la berge. C'étaient elles qui la rendaient folle de rage, ces minettes qui mouillaient leurs premiers poils de chatte pour Thomas ou Matthieu, Steeve ou Victor, et ricanaient au bord de l'eau. Elle savait ce que ces nanas ressentaient et plus que tout, elle mesurait combien elles avaient tort et ce qu'elles paieraient pour leurs erreurs d'appréciation. Le monde. N'essayez pas. Le monde. Restez en dehors de tout ça. La croûte du monde. Trop vérolée, trop irradiée pour y risquer un doigt. Fichez le camp. Le bord de la rivière, minettes, fichez le camp de là, essayez la prison ou l'enfer, essayez le mépris, essayez la compassion, essayez le feu. Protégez-vous.

Le mec avançait vers elle quand elle reprit conscience, murmurant « protège-toi », ce qui la fit sourire. Quelle bouffonnerie ! Qu'est-ce que c'était que ce merdier encore ? Le mec portait des sacs de provision qui semblaient peser deux ânes morts, un perfecto brillant ouvert sur son torse brun et musclé, il roulait des hanches et son regard brillait, il progressait vers elle en répétant « protège-toi », elle ne put réprimer un immense éclat de rire et un soupir avant de se jeter sur sa queue.

Il s'avéra que le mec n'arrêtait pas de causer, ce qui ne fut pas pour lui plaire. Le gus prenait un visible plaisir à décrire ce qu'elle lui faisait, pareil à un commentateur sportif. Il nommait avec précision les différentes parties de son appareil génital tandis qu'elle les léchait, les suçait, les gobait, les avalait. C'est pas un film porno mon gars, finit-elle par lui dire, tentant de contenir son mépris. C'est pas un putain de film porno, quoi ! Tu dois comprendre ça ! C'est pas un film du tout. Elle supplia presque, mais ne le regarda pas.

Le type eut l'air surpris. Il s'assit sur le lit – elle le suivit, toujours accrochée à sa queue comme un pou –, cala son dos contre un oreiller bleu, haussa les épaules et s'abandonna, une canette de bière blonde entre les doigts.

On frappa à la porte du bungalow dans la soirée du cinquième jour. Ouvrez cette porte ou nous appelons la police... Ouvrez cette putain de porte, nous devons

parler... Nous voulons juste vous parler... Ouvrez la porte, nous verrons ce que nous pouvons faire... Nous parviendrons sûrement à un arrangement... Si vous n'ouvrez pas, nous allons devoir appeler la police, vous savez... Soyez raisonnables... Ouvrez cette maudite porte... Nous devons vous parler...

Par la fenêtre, quelques secondes plus tard, le type au perfecto vit défiler des dizaines de visages, des costards gris et des cravates beiges suivis par des robes noires, des regards blasés, pas même intéressés, des mines contrites mais où brillait encore l'étincelle de la vanité. Où coulaient par hectolitres les eaux boueuses du jugement.

Une fois qu'ils eurent fini de regarder par la fenêtre, les gens s'en allèrent, elle entendit leurs pas de rats froter le gravillon, elle fut rassérénée, et au matin du sixième jour, le type devint fou.

Sûr qu'il avait dû en regarder des films cochons celui-ci... Il avait le physique, il avait les idées brutales et tordues du pornographe et elle ne s'était pas méfiée, petite minette abrutie par la bière et quelques cachets.

Il commença à se tortiller, ses jambes pâles gigotèrent et se musclèrent dans les spasmes comme s'il allait bientôt jouir. Il raffermi sa position sur l'oreiller, attrapa ses cheveux et fit piston sur l'arrière de son crâne. Il dit « maintenant on va arrêter la sucette ma jolie » et elle sentit son sexe qui lui troua la gorge.

Elle devait rester immobile avec le truc palpitant au fond de la gorge, le truc qu'elle sentait coulant et tiède avec un goût de pisse. À un moment elle s'étouffa et il lui releva la tête et il se mit à rire en la voyant cracher un filet de bave grumeleuse sur les draps. Il pressa de nouveau sur l'arrière de son crâne, elle hoqueta. Il lui sembla que la queue avait encore grossi, qu'elle était devenue épaisse et coupante comme un sabre qu'on lui enfonçait dans la gorge pour la faire payer. Elle comprit que l'heure était venue de purger une peine à la hauteur de ses crimes. Elle se laissa faire, dit « oui, vas-y », l'entendit gronder de satisfaction entre ses lèvres, sentit les paumes de ses mains sur l'arrière de son crâne, demeura immobile, la queue entière au fond sa bouche, les lèvres écrasées sur les couilles de son mec, caressant celles-ci avec ses doigts aussi, ne sentant plus aucun air pénétrer dans son corps, fermant les yeux, incapable de voir autre chose que des couleurs sombres dans l'attente de la permission de respirer un peu. Elle vomit sur le tapis, une première fois, tandis qu'il jouissait sur ses yeux. Elle vomit de nombreuses fois, une bile verte qu'elle crachait très vite et il lui tenait la tête et parfois il éjaculait, parfois il la giflait, parfois lui

enfonçait un doigt dans l'œil, parfois l'insultait simplement. Le mec avait trouvé un stratagème pendant qu'elle s'étouffait sur sa queue, il passait une jambe par-dessus son cou et ainsi maintenait une pression irrésistible. La position les faisait ressembler à deux lutteurs, deux judokas hors de contrôle, deux bagarreurs de rue.

Au matin du septième jour personne n'aurait pu la reconnaître tandis qu'elle se traînait, corps décoloré, invertébré, grumeleux entre les cuisses de son mec. Son visage avait tant gonflé que ses yeux n'étaient plus que de vagues cicatrices, sa peau s'était épaissie, elle était devenue laide et ses cheveux si sales, ses seins tombaient, son corps se déformait en s'alourdissant à vue d'œil, personne, non personne n'aurait pu la reconnaître ainsi. Elle était sexy avant, malgré son cul un peu lourd. Avait toujours pris soin de son allure. Avait joué le jeu. On pouvait dire « la voici qui descend » rien qu'en voyant apparaître l'une de ses deux jambes dorées sur une marche d'escalier, et ça c'était un sacré truc à mettre au crédit d'une femme. Enfin, c'est ce qu'elle avait longtemps cru. À présent elle se fichait de tout cela.

Son mec ne fit aucune difficulté à déguerpir, quand le frigo fut vide.

Elle se retrouva seule une nouvelle fois, mais ne se sentit pas terrifiée. Ni par le silence, ni par son corps dans l'espace, ni par le monde et les enfants et les visages à venir à la fenêtre. Et tandis qu'elle prenait conscience qu'elle n'aurait peut-être plus jamais peur, elle se mit à rétrécir. Rétrécir, rétrécir, rétrécir, jusqu'à ne même plus atteindre la taille d'un nourrisson prématuré.